

ITINÉRAIRES

**BIS**

ASSOCIATION DE DÉVELOPPEMENT  
CULTUREL ET ARTISTIQUE  
DES CÔTES D'ARMOR

GALERIE  
DU DOURVEN

EXPOSITION  
DOSSIER DE PRESSE

# TRUCVILLE

02  
FEV <sup>20</sup><sub>13</sub>  
17  
MARS

YAN BERNARD, PIERRE BESSON, LILIAN BOURGEAT, BERNARD CALET, DAVID MICHAEL CLARKE,  
PHILIPPE COGNÉE, FRANÇOIS CURLET, NICOLAS FLOC'H, PHILIPPE DE GOBERT, SAMMY  
ENGRAMER, JOËL HUBAUT, ANABELLE HULAUT, LÉA LE BRICOMTE, KEVIN LEFEUVRE, DIDIER  
MARCEL, MRZYK&MORICEAU, ROMAIN RAMBAUD, PASCAL RIVET, CHRISTOPHE TERLINDEN,  
OLIVIER THUAULT, LAURENT TIXADOR.



# SOMMAIRE

**EXPOSITION** ..... page 3

**ARTISTES** ..... page 4

**INFORMATIONS PRATIQUES** ..... page 11

# TRUCVILLE

YAN BERNARD, PIERRE BESSON, LILIAN BOURGEAT, BERNARD CALET, DAVID MICHAEL CLARKE, PHILIPPE COGNÉE, FRANÇOIS CURLET, NICOLAS FLOC'H, PHILIPPE DE GOBERT, SAMMY ENGRAMER, JOËL HUBAUT, ANABELLE HULAUT, LÉA LE BRICOMTE, KEVIN LEFEUVRE, DIDIER MARCEL, MRZYK&MORICEAU, ROMAIN RAMBAUD, PASCAL RIVET, CHRISTOPHE TERLINDEN, OLIVIER THUAULT, LAURENT TIXADOR.

*Trucville* est une exposition présentée pour la première fois à l'automne 2011 à la chapelle du Genêteil à Château-Gontier en Mayenne. Bertrand Godot, responsable de la chapelle, est invité à présenter à la galerie du Dourven une seconde version remaniée et adaptée au lieu.

«*Trucville* est une ville miniature et rêvée dont le nom semble faire référence à la manière du western et de la dénomination normande à la fois. Edifiée à la mesure de la chapelle du Genêteil, *Trucville* est une fiction de ville, improbable et fantasque, située dans l'indétermination et le projet, le calembour et la farce. Rassemblant une trentaine de propositions d'artistes, l'exposition *Trucville* réunira un ensemble de maquettes qui ont en commun d'entretenir un certain rapport avec le détournement et de n'avoir jamais donné lieu à des réalisations. Reprises d'archétypes, clins d'oeil à des formes usuelles, le spectateur retrouvera notamment au nombre des oeuvres présentées, les figures de l'immeuble, du rond-point, de l'église, du château d'eau, du pavillon...

Montrée selon des envergures à géométrie variable, privilégiant l'hétérogénéité des sources et des styles, *Trucville* donnera à voir un paysage à l'urbanité vague, étrange et inattendue. Réflexion cocasse et inventive à propos des architectures et des utopies, des questions de modélisation et de leurs devenir, *Trucville* pourrait donner une idée de ce à quoi ressemblerait une ville dessinée par des artistes. Un dérèglement constant des données et des mondes.»

Frédéric EMPROU, 2011.

La maison qui abrite la galerie du Dourven construite au début du 20e siècle, n'annonce pas d'emblée un lieu destiné à la présentation d'expositions d'art contemporain. Ces dernières années, les artistes invités dans ce lieu ont joué de cette ambiguïté et se sont ingénies à le détourner ou tout du moins, à le modifier ou à le transformer. En 2000 l'espace d'exposition devient une Crêperie à l'initiative de Patrice Carré, *Crêperie 2000, chan-*

*gement de gérants*, une Villa en 2008 avec *Villa Dourven*, d'Anabelle Hulaut, un mausolée en 2009 avec *52 entretiens dans la cuisine communautaire* d'Ilya Kabakov, et va même disparaître en 2007 avec le projet *GR34* de Jean-marc Nicolas...

Cette fois-ci il ne s'agit pas de modifier le contenu mais de présenter au public cet objet poétique de l'espace qu'est la maquette d'architecture, source inépuisable pour les artistes plasticiens.

La maquette est pour l'architecte l'outil par excellence de vérification et d'échanges avec le maître d'œuvre. Elle fait partie intégrante du processus de travail. Pour l'artiste plasticien, la maquette est souvent conçue comme une sculpture, comme produit fini représentant le projet.

L'exposition au Dourven présente les maquettes selon des modalités qui leur sont propres, accrochées au mur, installées au sol, posées sur socle, ou scénographiées à la manière de maquettes d'urbanisme.

Le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et d'Environnement des Côtes d'Armor s'associe à *Trucville* et présente du 7 février au 15 mars dans son espace de Saint-Brieuc les œuvres d'Olivier Thuault.

Cette exposition est organisée en partenariat avec le carré, scène nationale / chapelle du Genêteil, centre d'art contemporain.

# ARTISTES

YAN BERNARD  
Né en 1974, vit à Angers

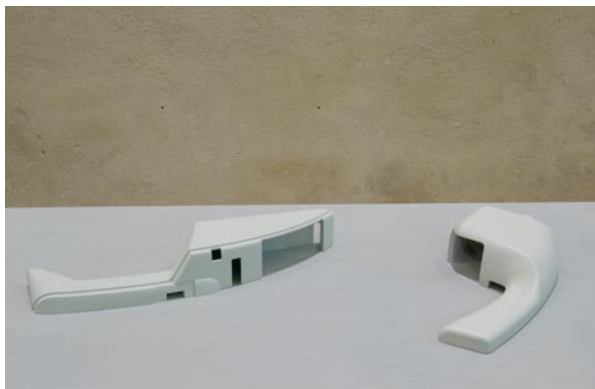


*Web Artéfact I*

Les questions de l'image et de l'espace dans la peinture sont les fondements de l'approche picturale de Yan Bernard. *Web artefact I* est un assemblage de fragmens d'images prélevées sur internet par l'intermédiaire de google earth et de google view. L'artiste a choisi plus particulièrement des photographies de lieux pour leur banalité et leur appartenance au registre du stéréotype.

Ces fragments d'espaces, édités en images, sont classés et organisés par l'artiste comme autant de motifs, de texture et de couleurs, puis réinvestis sur les surfaces de parallélépipèdes. L'agencement de ces volumes produit une nouvelle image développée en trois dimensions. Cet assemblage architectural évoque par la même les archétypes des immeubles construits depuis les années 50. Le format choisi, celui d'une maquette, ainsi que la présentation sur un plateau confortent la dimension tautologique du propos.  
<http://www.collectiffr.fr/reseaux/yan-bernard>

PIERRE BESSON  
Né en 1951, vit et travaille à Angers



La spécificité des images de Pierre Besson, c'est qu'elles ne donnent jamais à voir ce que l'on croit. Les territoires que l'artiste nous invite à explorer pourraient être réels. Les pavillons qu'il présente sous forme de maquettes ressemblent à des projets architecturaux

modernistes, or ce qui est donné à voir n'est rien de plus qu'un élément d'aspirateur ! L'artiste appréhende l'objet comme un décor dans sa dimension narrative, invite le spectateur à participer à un engagement imaginaire à partir de son propre référentiel.

« Les deux pièces produites pour l'exposition *Trucville* sont liées à l'intérêt habituel que je porte à l'objet, à sa capacité, après examen, à muter vers d'autres registres, notamment celui de l'architecture. Elles sont des répliques partielles d'objets ordinaires, assez littérales malgré le lissage et le changement d'échelle. En conservant des traces de leur identité première, elles sont perçues comme des objets architecturaux ambigus. »  
<http://www.collectiffr.fr/reseaux/pierre-besson>

Lilian BOURGEAT  
Né en 1970, vit à Dijon

(Production en cours)  
Lilian Bourgeat réalise des installations composées d'éléments surdimensionnés issus du quotidien. Ainsi dépossédés de leur caractère usuel et familier, acquérant une nouvelle autonomie et bousculant les rapports d'échelle, ces objets surréalistes géants constituent une expérience singulière et déstabilisante pour le public sollicité à intervenir.  
<http://www.galerieune.ch/>

BERNARD CALET  
Né en 1958, vit à Tours et Angers



*Hybride, 1997*

Les œuvres de Bernard Calet interrogent notre environnement urbain et architectural. Elles proposent des coupes, des plans, des montages, des séquences par lesquels sont interrogés toujours de façon métaphorique et allégorique le sens de l'habitation. Habiter, c'est d'abord s'inscrire plus ou moins consciemment dans un territoire. Or Bernard Calet choisit de développer des propositions qui interrogent cette inscription sur un point précis : la mobilité et la fixation.  
<http://www.collectiffr.fr/reseaux/bernard-calet>

Jérôme Diacre, extrait du texte de l'exposition *Entre temps*, Espace d'art contemporain de La Rochelle, 2011

+

DAVID MICHAEL CLARKE  
Né en 1969, vit à Chateaugontier

(Production en cours)  
L'art de David Michael Clarke est essentiellement conceptuel. L'artiste interroge constamment la nature de l'art et sa relation personnelle à l'art, découvrant notamment qu'avec l'art comme dans les relations amoureuses, rien n'est clair. A travers cette investigation, Clarke met en jeu nos capacités innées à confondre les choses, à prendre des choses simples pour les compliquer, à prendre des choses compliquées pour les sur-simplifier. Pour lui, l'acte même de regarder est une intervention artistique.

« Depuis quelque temps, parallèlement à mon travail d'images (photographie, vidéo), mon intérêt pour la sculpture s'est manifesté à nouveau. Les approches que je porte à ces deux champs de recherche ne sont pas aussi éloignées que ça. Cette pièce «Long way down», comme «La cabane pour Jean Genet», n'est pas simplement un objet à contempler. Comme un appareil photo ou un télescope, ces sculptures ont été conçues pour canaliser notre regard. Henry Moore a parlé autant de l'espace autour de ses sculptures que des sculptures elles-mêmes. Souvent il nous invite à regarder un paysage à travers une sculpture. Les questions de «point de vue» et de «cadrage» ne sont pas réservées aux domaines de la photographie, du cinéma et de la vidéo. Une sculpture n'est pas un joli objet à admirer. C'est un objet qui devrait avoir la capacité de modifier la manière dont nous percevons le monde. »

<http://www.davidmichaelclarke.net/>

PHILIPPE COGNEE  
Né en 1957, vit et travaille à Vertou



La ville est un des sujets principaux du peintre Philippe Cognée. La ville sous tous ses angles, sa structure, ses bâtiments et ses habitants. Alors qu'il travaillait à une série des vues aériennes de sites urbains, Philippe Cognée a conçu une maquette constituée de blocs de plâtre eux même recouverts d'une poussière de plâtre couvrant une surface de 40m2. Cette maquette est une modélisation de mégalopole à partir de laquelle est exécutée une peinture blanche et grise.

Elément du processus de réalisation d'une peinture, cette installation est devenue une oeuvre que l'artiste réactive à chaque présentation. Posée directement au sol, ce simulacre de ville désigne plus particulièrement les volumes des constructions et les axes de circulations qui les contournent. L'ensemble est homogénéisé par un matériaux et une couleur unique, laissant toute liberté fictionnelle au spectateur.

<http://www.danieltemplon.com>

+



FRANCOIS CURLET  
Né en 1967, vit à Bruxelles

Bunker pour 6 oeufs, 2011

François Curlet opère une fusion singulière entre art conceptuel, persistances dadaïstes, imagerie pop et rêverie de type situationniste. Avec une grande variété d'outils et de matériaux, l'oeuvre de François Curlet puise à la fois dans le réel et dans l'imaginaire et emprunte aux domaines du conte, de la télévision, des échanges économiques, de la communication – mondes médiatiques contemporains dont il concocte de savoureux dérèglements.

« Tout le monde veut faire son nid, héritiers, endettés ou façon coucou, l'énergie centrifuge développée pour bâtir son sarcophage est insondable. L'un travaille et l'autre pond trop obsédés pour voir la couleuvre qui furète et passe la tête par le seuil de la porte, «Gloups» avalés les rejets, le bunker fait la gueule mais tout le monde aura oublié à la prochaine livraison d'oeufs... le reptile à cinq doigts en rote d'avance: «Abdullah...»

<http://www.curlet.org/>

PHILIPPE DE GOBERT  
Né en 1946, vit à Bruxelles

Boîte à outils, La maison de Varengeville.



Philippe De Gobert fabrique minutieusement, à l'échelle d'une maquette, l'architecture d'un lieu qui n'existe plus que sous la forme d'archives, qu'il interprète et construit à partir de documents.

Il photographie ensuite l'intérieur de ces modèles pour en faire de grands tirages photographiques noir et blanc où un trouble subsiste quant à la réalité physique de l'espace, mais le tout n'est qu'une fiction.

+

+

+

Après l'étape photographique, les modèles sont déconstruits et rangés dans ce qu'il nomme les boîtes à outils : l'atelier d'Ozenfant par Le Corbusier, le bois des Moutiers par Edwin Lutyens à Varengeville, une salle du Louvre... Comme au théâtre on remise les décors dans l'attente d'une reprise.

<http://www.philippedegobert.be/>  
 Courtesy Galerie Aline Vidal, Paris.

**SAMMY ENGRAMER**  
 Né en 1968, vit à Tours

*Architonic*, Syndicat d'initiative pour une patate, Architecture pour les nouilles, Pavillon pour une saucisse, 2004



Sammy Engramer élabore ses peintures sur toiles, dessins, multiples, à partir des jeux de mots et équivoques de la langue, faisant appel au jeu littéraire, s'intéressant aux dérives de la côte, du plan et de l'échelle en architecture. Il donne à expérimenter des oeuvres, des objets où chacun manipule à sa guise les jeux de mots et les équivoques, l'interprétation comme activation de l'oeuvre.

Par la confusion, l'étrangeté, et l'ironie, le jeu est d'augmenter une manoeuvre esthétique poussant l'objet d'art jusque dans ses retranchements les plus rationnels et les plus évidents afin de le faire basculer dans la déraison et le mythe.

*Architonic* est une série de trois maquettes : une pomme de terre, un kilo de pâtes et une saucisse sèche sont respectivement enfermés dans un syndicat d'initiative, un pavillon individuel et une résidence d'été. Ainsi luxueusement emballées, ces denrées périssables sont logées dans des maquettes à l'échelle 1/1, modèle et architecture ne faisant plus qu'un.  
<http://sammy.engramer.free.fr/>

**NICOLAS FLOC'H**  
 Né en 1970, vit à Paris

*La patate chaude*, 2009

Par l'exploration de différentes voies formelles, Nicolas Floc'h combine une fascination pour les processus naturels de croissance et de développement avec un intérêt pour les mécaniques de production, de distribution, de circulation et de consommation des circuits de l'art et du design.

Les jardins du Breil sont un lieu d'accueil et d'échanges à Rennes. C'est un chantier d'insertion par la production de légumes biologiques. L'association EPI a souhaité introduire une dimension artistique à ce projet. Nicolas Floc'h a imaginé une structure en forme de pomme de terre, à l'image d'un cocon, servant également d'abri

et de refuge par temps de pluie ou de soleil trop fort. La patate est posée dans le champ. Elle apparaît comme un objet naturel dans le contexte, mais elle est hors d'échelle.



Dans le cadre de l'exposition *Trucville*, Nicolas Floc'h présente la maquette de la sculpture-architecture réalisée dans les jardins du Breil à Rennes.

<http://www.nicolasfloch.net>

**JOËL HUBAUT**  
 Né en 1947, vit à Caen et Paris

Le travail de ce plasticien plastiqueur et saboteur de préjugés se concentre dès 1970 autour du concept de l'épidémie et du mixage. Prolifération et hybridité des signes, des mots et de l'image sont des points de vue récurrents qu'il développe depuis plus de 30 ans à travers des activités mixées et dispersives. Son système d'organisation : des signes épidémiques qui vont progressivement tout relier dans une écriture graphique et langagière.



L'environnement CLOM de Hubaut trouve ses origines dans les trois éléments fondateurs de l'art moderne : le monochrome, le ready-made, et le geste. Le mot CLOM est constitué des initiales Contre l'Ordre Moral. Il s'agit ici de l'ordre moral intégriste. Hubaut revendique l'impureté face à un hygiénisme permanent qui s'est imposé dans les années 90. Mais CLOM, c'est aussi pour lui qui est très attaché à la sémiotique et à la sonorité du langage, l'invention musicale d'un mot. Il le choisit pour sa proximité avec le mot clone, le clonage, moulage à la louche, le formatage, pour lui, c'est l'épidémie.

<http://joelhubaut.jujuart.com>

## ANABELLE HULAUT

Née en 1970, vit à Château-Gontier

### *Rond d'artifice*, 2008

Anabelle Hulaut élabore un travail navigant à vue entre fiction et réalité. Une pratique, où se mêlent, au gré des itinérances et des rencontres, jeux de mots et échanges de lettres. Son travail est un véritable jeu de rôles, un chassé-croisé de personnages aux caractères et aux attitudes différenciées et nuancées par de subtils écarts.

«La présence du rond-point inévitable à l'environnement Hulaut. Centré ou décentré, sa position est toujours celle de la contre-indication, du non-sens comme sens... Le rond se fait aussi sculpture, montage, met en exergue le processus visuel inhérent à chaque oeuvre qu'elle soit photographique, filmique. Ici, le rond se nomme *Rond d'artifice* (2008). Il supporte deux collines de polystyrène, un arbre en plexiglass vert, le tout prenant place sur un motif de pelouse en damier, des carrés dans un cercle... (...)



Avec *Rond d'artifice*, le mot est jeté, l'artifice, celui-là même des décorations des ronds-points, eux réels, qui marquent des ralentissements dans le paysage. Un regard posé un temps sur un paysage factice, irréel, composé par l'homme, comme une aération. Ludiques, kitsch, à l'ima-

ge de la ville quand ils sont à leurs portes, les ronds-points font l'objet de discussion, apportent un espoir, celui du repérage : prendre le temps, celui d'un tour, d'opter pour telle ou telle direction. À l'inverse du feu, arbitraire et autoritaire, le point du rond implique le temps de la fluidité, de la courtoisie, point de stop au rond-point, mais un "céder le passage", l'altruisme pensé dans l'espace public...»

Extraits de «Histoire de voir ...» par Anne Cartel. Texte paru dans le catalogue de l'exposition *Un train peut en cacher un autre - Points de vues, diversion et convoitises* -, Musées de la Ville de Cholet, 2008. <http://www.anabellehulaut.net>

## LEA LE BRICOMTE

Née en 1987, vit à Dijon et à Caen

### *Fourmillières portatives, sculptures 2009-2011*

Léa Le Bricomte est à la fois artiste dancefloor pour escargots, guitariste expérimentale et membre fondateur d'Alias Black Market, un groupe d'artistes performeuses.

« J'ai réalisé une série d'habitats portatifs pour fourmis, ce sont des modules/prothèses à sangler sur différentes parties du corps. Ce sont des territoires greffés qui oscillent entre spatialité réelle et imaginaire. Lorsqu'une fourmière est surpeuplée il pousse des ailes à certaines fourmis qui prennent leur envol pour fonder leur propre communauté. Mes fourmillières sont des habitats transitoires entre la communauté d'origine et les nouveaux territoires à coloniser... La société des fourmis semble être une utopie en soi, avec ses architectures, son mode de vie basé sur la division du travail et l'entraide. L'esthétique invoquée par ces *fourmillières portatives* renvoie à la science-fiction, à la conquête spatiale, aux architectures utopiques des

années 70. Ces pièces sont des sculptures hybrides, des objets à la frontière de la sculpture et du mobilier pour le corps.» <http://fr.myspace.com/lealebricomte>



## KEVIN LEFEUVRE

Né en 1983, vit à Weimar

Ma proposition part de la frustration des étudiants d'architecture sur la formalisation de leurs projets en comparaison des étudiants de design ; ces derniers aboutissent à un prototype alors que les étudiants d'architecture se retrouvent avec une représentation à échelle réduite. Ces maquettes restent des objets qui se retrouvent souvent comme objets décoratifs dans les chambres d'étudiants. J'ai constaté chez nombre de ces derniers qu'ils recyclaient leurs maquettes en tant qu'objets usuels, par exemple sous forme de serre-livre, de lampes, voire d'assises ou de corbeilles à fruits... La forme, les matériaux (bois, béton, plexiglas, plastique, aluminium...), la solidité, le poids, le format, les dispositifs lumineux... de ces maquettes influent sur la



fonction qu'il va leur être assignée en tant qu'objet usuel. Mais ces choix de formats, de matériaux ne sont pas déterminés en vue de ce futur usage hypothétique de la maquette.

Scénario : « je suis designer et je dois faire une maquette d'architecture, d'un bâtiment qui ne sera pas construit. Alors pour échapper à la frustration d'avoir un objet sans usage concret, je concevrai cette architecture dans le souci de l'usage de sa maquette à échelle réduite, afin qu'elle me soit utile. »

DIDIER MARCEL  
Né en 1961, vit à Dijon

*Sans titre (Prefab Church, d'après E.T.)* 2009  
Collection Frac Basse-Normandie

La démarche artistique de Didier Marcel, inaugurée dès ses expositions des années quatre-vingt est centrée sur l'idée d'opposition et de contraste. Elle conduit un subtil déplacement de la notion d'exposition. La question du mode de présentation sous toutes ses formes est également récurrente dans le travail de l'artiste, qu'il s'agisse des socles, des présentoirs ou même du revêtement du sol...



Par exemple, les maquettes de Didier Marcel, réalisées par des modélistes professionnels à partir de photos de bâtiments existants, sont toujours présentées sur des plateaux giratoires. Ces derniers ne sont pas sans rappeler les dispositifs de présentation des voitures au Salon de l'automobile. Le plus souvent, les maquettes servent à donner une image à petite échelle de ce que sera le résultat final. Ici les maquettes représentent des bâtiments déjà construits. Elles

apparaissent ainsi comme des 'flash-back' de ces banals objets architecturaux, d'ailleurs souvent désaffectés, elles exemplifient la relation spécifique entre l'artiste et le paysage suburbain déqualifié.

Extrait du communiqué de l'exposition : *Didier Marcel, Couchers de soleil*, 1999-2005, Mamco, Gevève, 2005.  
<http://michelrein.com>

MRZYK & MORICEAU

Petra Mrzyk née en 1973, Jean-François Moriceau né en 1974  
Ils vivent et travaillent à Chatillon/Indre.

*Dis(play)sure land*,  
Collection Frac des Pays de la Loire

Le travail de Mrzyk & Moriceau est essentiellement identifié par leur pratique du dessin en noir et blanc. Par ce moyen ils présentent leur vision hybridée d'un monde qui se nourrit de l'ensemble de la culture visuelle générée par les médias. Leurs oeuvres sont proliférantes, à la fois drôles, poétiques et caustiques. Elles évoquent un monde en perpétuelle mutation.



La maquette de *Dis(play)sure land*, projet d'un « centre d'art parc d'attractions » prend appui sur la maison parentale d'un des deux artistes. Cette maison est affublée d'espaces nouveaux et d'excroissances propres au vocabulaire des lieux de loisirs afin d'y accueillir des flux de personnes et de leur offrir les moyens de se divertir. La customisation, appliquée à l'échelle de l'architecture fait basculer l'univers domestique vers l'espace public, l'unité de la cellule familiale vers le flux et l'énergie.

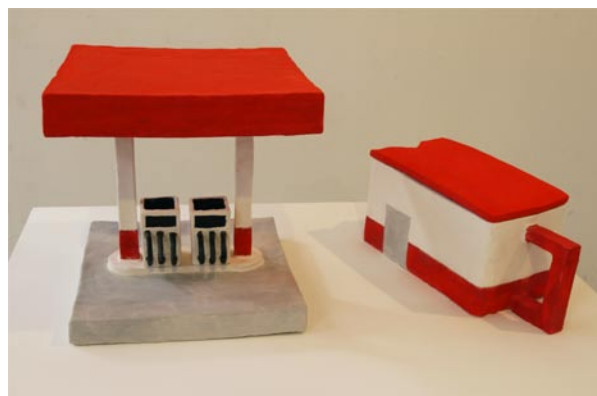
La maison des artistes, espace privé et lieu de création, devient un lieu public, un centre d'art augmenté de l'ambition de séduire les masses. Présentée sous verre, *Dis(play)sure land*, constitue un monde clos. Les scénettes qui s'y développent évoquent une fable contemporaine sur les dichotomies intrinsèques à l'art et au divertissement.

<http://www.airdeparis.com>

ROMAIN RAMBAUD

Né en 1981, vit à Nantes

*Station service à thé*



Les sculptures de Romain Rambaud sont le constat d'un monde environnant comme une collision d'objet. Ce travail se réalise en effet par le prélèvement d'éléments variés du paysage urbain ou naturel pour en transformer la perception et pour trouver un point d'équilibre entre la réalité et son modèle de fiction. Un processus qui implique la mise en représentation.

Ses sculptures questionnent le statut de l'objet, du décor, de l'architecture et du simulacre dans un glissement permanent de l'environnement à l'objet, de l'original au substitut et de l'illusion au trucage.

Ces représentations dans un premier temps réduisent l'image que l'on a du référent. Elles montrent en effet les contraintes de la représentation, à la limite même d'échouer à représenter, cependant ces sculptures permettent aussi dans un deuxième temps de donner à voir une autre présence des choses.

Les sculptures sont souvent diluées dans des formes reconnaissables. En effet l'intérêt est de partir de quelque chose d'identifiable et de le transformer. Cette mutation prend sens quand l'objet est devenu, ni tout à fait vrai, ni ce qu'il semble être, pour provoquer une augmentation de l'objet. Des éléments qui se juxtaposent, se donnent forme entre eux, des échelles de représentations qui se heurtent où se mêle des éléments de différentes tailles, des maquettes comme des réductions de paysage confrontées à des éléments de notre quotidien.

Elles s'exposent comme des faussement consommables, objets ambivalents oscillant entre fonction et présentation, réel et spectaculaire, banal et fantastique; une sorte d'objet faussement futuriste, une façon de reprendre l'idée d'un modernisme omniprésent dans notre environnement quotidien, tout en le critiquant sur son aspect



+

purement « packaging », sans utilité concrète.  
<http://www.collectifr.fr/reseaux/romain-rambaud>

#### PASCAL RIVET

Né en 1966, vit à Plouzané

(Production en cours)

Pascal Rivet instaure des dialogues entre l'art et la culture populaire. Après avoir reproduit, par imitation, des gestes et des postures de sportifs, il s'est intéressé aux véhicules urbains et ruraux qu'il a fidèlement reproduit en bois à échelle 1. Les sportifs autant que les véhicules professionnels sont constitutifs d'une économie. Ils participent à l'image d'une entreprise, d'une société, d'une culture de masse. Qu'il s'agisse de la pantomime ou du bricolage, Pascal Rivet use de moyens empruntés à la culture populaire, de savoir-faire périphériques aux champs de l'art et de l'économie.

Malgré la tentation de classer cette pratique dans le registre de la sculpture, le travail de Pascal Rivet est à lire du point de vue de l'image et de ses projections dans l'inconscient collectif.

Le hangar présenté dans l'exposition *Trucville*, archétype de l'architecture rurale contemporaine, n'est pas reproduit dans son échelle d'origine, mais à l'échelle d'une maquette. Il est présenté accroché au mur, comme un dessin projeté dans l'espace. Cette image concrète, matérielle est une intrusion dans l'espace au même titre que ces images signes qui ponctuent les paysages. L'échelle et le mode de présentation choisis évoquent la mise en forme d'une pensée réintégrant ainsi l'architecture banalisée à une histoire, une économie, une culture.

#### CHRISTOPHE TERLINDEN

Né en 1969, vit à Bruxelles

Sur un mode plutôt ironique, Christophe Terlinden réalise le plus souvent des interventions en fonction de contextes précis, pour en révéler les caractéristiques, les failles ou les limites. Entre dénonciation politique et humour poétique...

<http://www.0123456789.be>



#### OLIVIER THUAULT

Né en 1970, vit et à Nantes

*Cinq, variation sur un même volume*

« Je développe depuis plusieurs années un travail plastique abordant pour l'essentiel des notions d'espace, d'urbanisme et d'architectures. Ces idées sont traitées avec divers moyens. Le travail peut prendre la forme de dessins, de volumes, de vidéos ou de photographies ou encore d'installations in-situ. Les films rendent compte de déplacements et d'observations : villes en mutation, démolitions, circulations. Mes travaux les plus récents, des volumes et des installations

+

pour l'essentiel, évoquent des architectures et des paysages perturbés et destabilisés par un mouvement, un remous, un flux. A partir de ces thèmes, mes recherches empruntent diverses pistes qui se croisent régulièrement. Les dessins, produits d'une pratique quasi quotidienne, devaient être à même de rendre compte de ce cheminement multiple et arborescent.»  
<http://www.olivier-thuault.com>



#### LAURENT TIXADOR

Né en 1965, vit à Nantes

Plasticien, voyageur, explorateur, narrateur, Laurent Tixador raconte ses aventures. Les récits de ses voyages sont composés de photos, de vidéos, d'objets divers, de traces, récoltés ou fabriqués au cours de ses pérégrinations, gardés pour mémoire.

Les maquettes de Laurent Tixador sont fabriquées en parallèle de ses aventures artistiques. Elles sont destinées à projeter dans des intérieurs domestiques les souvenirs des dites aventures. Elles sont le résultat d'une confrontation de l'individu avec une situation inconnue. Elles relèvent de l'objet souvenir. La maquette présentée dans le cadre de l'exposition *Trucville* témoigne de l'aventure que l'artiste a vécu au Douvren en 2010. Il s'agissait alors de construire MON Blockhaus, d'initer des fictions par l'introduction d'un objet monumental sur le site du Douvren.

De ce monumental, reste aujourd'hui un concentré de l'expérience.

<http://www.laurenttixador.com>



+

+

+

+

+

+

> VISUELS DISPONIBLES SUR DEMANDE

CHRISTOPHE TERLINDEN



Mention : *Trucville*, Christophe Terlinden, Photo, Bert de Leenheer, 2011

SAMMY ENGRAMER



Mention : Sammy Engramer, *Architonic, Syndicat d'initiative pour une patate*, 2004, photo Marc Damage.

BERNARD CALET



Mention : Bernard Calet, *Hybride*, 1997, photo Marc Damage.

Crédits photographiques :  
Toutes les images sont de Marc Damage, sauf pour les oeuvres de MRZYK & MORICEAU, Romain Rambaud, Olivier Thuault et Laurent Txador pour lesquelles les artistes sont les auteurs.

+

+

+

# INFORMATIONS PRATIQUES

## > CONTACTS

Galerie du Dourven  
Domaine du Dourven - 22300 Trédrez-Locquémeau  
galeriedudourven@itineraires-bis.org  
www.itineraires-bis.org  
T/F : 02 96 35 21 42

Responsable de la programmation : Didier Lamandé  
Responsable du service éducatif / contact presse : Sandra Flouriot

Visuels disponibles sur demande

Exposition présentée du 2 février au 17 mars 2013, de 15h à 19h  
les samedis, dimanches et jours fériés et pendant les vacances scolaires (toutes zones) : tous les jours sauf le lundi

La galerie du Dourven est membre du réseau Art Contemporain en Bretagne  
www.artcontemporainenbretagne.org

## > COMMENT S'Y RENDRE ?

Localisation : Bretagne Nord (Baie de Lannion)

- De Saint-Brieuc (RN12) : à Guingamp prendre la sortie Lannion, à Lannion suivre la direction de Morlaix, au troisième rond-point après Lannion, suivre pointe du dourven
- De Brest (RN 12) : à Morlaix, prendre la sortie Lannion, passer Saint-Michel en Grèves, au premier rond-point suivre pointe du dourven
- Gares SNCF les plus proches : Lannion, Plouaret, Guingamp
- Aéroports les plus proches : Lannion, Brest Guipavas

## > LES RENDEZ-VOUS

- Inauguration le samedi 2 février à partir de 16h

## > HORS LES MURS

CAUE 22 - Saint-Brieuc  
29 avenue des Promenades

Exposition présentée du 7 février au 15 mars 2013,  
Ouverture : 8h30 > 12h30 et 13h30 > 17h30 du lundi au vendredi  
www.caue22.fr  
Tél : 02 96 61 51 97



Itinéraires BIS, association de Développement Culturel et Artistique des Côtes d'Armor est soutenue principalement par le Conseil Général des Côtes d'Armor et reçoit le soutien, pour les projets présentés à la galerie du Dourven, du Conseil Régional de Bretagne et du Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Bretagne. L'exposition *Trucville*, est organisée en partenariat avec le CAUE des Côtes d'Armor et le Carré, scène nationale / Chapelle du Genêteil, centre d'art contemporain avec les contributions du Frac des Pays de la Loire, du Frac Basse-Normandie, de la galerie IN-SITU, de la galerie Aline Vidal et de la galerie Claudine Papillon.